Document generated on 06/02/2025 2:24 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Atteindre à l'universel
Entretien avec Yvette Brind'Amour

Lorraine Camerlain

Number 49, 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/264ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Camerlain, L. (1988). Atteindre à l'universel : entretien avec Yvette Brind'Amour. *Jeu*, (49), 190–192.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

atteindre à l'universel

entretien avec yvette brind'amour

Existe-t-il, au Québec, un véritable répertoire national?

Yvette Brind'Amour — Oui, maintenant, il en existe un, et il va s'enrichir d'ici quelques années parce que bon nombre de jeunes dramaturges rejoignent les rangs de ceux qu'on ne peut plus qualifier aujourd'hui de «jeunes auteurs», qu'on pense à Michel Tremblay, dont les pièces sont reprises partout: *les Belles-Soeurs, À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, Bonjour,là, bonjour*, etc., ou encore à Antonine Maillet, dont les oeuvres sont aussi sans cesse rejouées.

Quels critères déterminent qu'une pièce est de l'ordre du répertoire national et qu'elle fera l'objet de reprises à long terme?

À toi, pour toujours, ta Marie-Lou de Michel Tremblay, une oeuvre sans cesse rejouée. Photo: André Le Coz.

Y. B. — Votre question me fait penser, tout à coup, à une pièce de Jovette Marchessault, *Anaïs, dans la queue de la comète*, qui sera sûrement reprise, parce qu'elle est intéressante et parce que c'est du théâtre universel. Le répertoire ne doit pas être trop confiné à la province; il faut que les intrigues puissent se passer n'importe où, que la portée des thèmes soit vaste.

Le répertoire ne devrait donc pas, à vos yeux, être trop incarné historiquement ou socialement, et c'est ce qui, d'emblée, lui conférerait une dimension «universelle». Pourtant, on ne cesse de dire que le théâtre de Tremblay, par exemple, représente très bien notre société.

Y. B. — Oui, et le théâtre d'Antonine Maillet possède aussi cette dimension. Par exemple, *Évangéline Deusse* et *les Crasseux* sont des pièces très acadiennes, et en même temps, elles sont si universelles qu'elles pourraient être montées dans dix ans, dans quinze ans, n'importe où. Il existe des pièces, comme ça, très locales et très universelles à la fois, parce que leur thème est universel.

Qu'est-ce qui explique qu'une pièce fasse l'objet de reprises plusieurs années après sa création, qu'elle ressurgisse dans le paysage théâtral à un certain moment?

Y. B. — C'est sûrement le succès, d'abord. Si une pièce n'a pas eu de succès, elle ne sera pas reprise. S'il y a beaucoup de raisons pour lesquelles on reprend des pièces, elles sont surtout reprises parce qu'elles sont bonnes. Je ne peux pas trouver d'autre raison: si elles ont «marché», si elles ont été bien reçues, c'est qu'elles sont bonnes. Quant au succès d'une pièce, il tient à beaucoup de choses: la force de l'écriture, l'originalité et la langue ...

Dans le premier volet de notre dossier sur le répertoire national, paru dans Jeu 47, *dix critiques de théâtre ont proposé leurs choix quant aux dix pièces «incontournables», si j'ose dire, du répertoire québécois. Comment avez-vous réagi à leurs propositions et quelles seraient les vôtres?*

Y. B. — Je crois que *le Vrai Monde?* est une grande pièce, plus qu'*Albertine, en cinq temps*, qui a rallié beaucoup de gens. Parmi les récentes pièces de Tremblay, *le Vrai Monde?* est une oeuvre étonnante, d'une facture très spéciale, nouvelle, très moderne. Cela dit, je suis tout à fait d'accord avec ceux qui ont parlé du *Syndrome de Cézanne* de Normand Canac-Marquis et de la pièce de Jeanne-Mance Delisle: *Un reel ben beau, ben triste*. Ces oeuvres fortes resteront.

Quand on dirige un théâtre comme vous le faites, la question du répertoire se pose d'une façon particulière. Quels sont les critères selon lesquels on monte telle pièce du répertoire plutôt que telle autre?

Y. B. — Dans un théâtre, on privilégie bien sûr des auteurs à cause de certaines affinités. Cela ne veut pas dire qu'on méprise tous ceux dont on ne monte pas les oeuvres. Je lis très souvent les textes de jeunes auteurs, qui font preuve de beaucoup de talent mais dont les pièces ne sont pas prêtes pour être jouées dans un théâtre comme le mien. Il faudrait, pour les présenter, un plus petit lieu, où l'on peut faire des expériences. L'Espace Go du Théâtre Expérimental des Femmes en est un exemple concret. Dans un théâtre de 400 places où il y a des abonnés, c'est difficile de prendre de trop grands risques. Et puis, on sait que ça ne marchera pas. Mais il reste que ces pièces doivent être jouées pour que les jeunes auteurs apprennent comment une pièce se construit, pourquoi, par endroits, elle ne

Anaïs, dans la queue de la comète de Jovette Marchessault. «C'est du théâtre universel.» Photo: Robert Laliberté.

marche pas, etc. Je pense que les théâtres expérimentaux sont là pour ça. Chez nous, il faut qu'un auteur soit un peu connu du public ou que, dans le cas contraire, sa pièce soit vraiment extraordinaire.

Puisque le Rideau Vert a monté Being at home with Claude *de René Daniel Dubois, c'est donc que cette pièce fait indéniablement partie du répertoire.*

Y. B. — Oui, absolument. Je crois beaucoup en cet auteur, et même si je n'aime pas tout ce qu'il a écrit, je pense qu'il va enrichir le répertoire québécois de façon déterminante.

propos recueillis par **lorraine camerlain**